

Le festival du Théâtre universitaire se poursuit jusqu'au 30 avril

# Le TU, l'agitateur culturel du campus



La festival du Théâtre universitaire, véritable fleuron de l'activité culturelle, devrait dépasser les 12 000 entrées de l'an passé.

Une cinquantaine de spectacles et quelque 300 personnes mobilisées : la 9<sup>e</sup> édition du festival de Théâtre universitaire (TU) de Nantes bat son plein, attirant un public toujours plus nombreux et varié. Pour autant, la scène conventionnée par le ministère de la Culture n'oublie pas le rôle qu'elle a à jouer auprès d'une population étudiante qui n'a pas toujours l'habitude d'aller au théâtre.

Un mardi midi ordinaire sur le campus. Caroline et Sarah, respectivement étudiantes en sociologie et en économie, avalent un repas entre deux cours lorsque le sujet est abordé : « T'as vu qu'il y a le festival du TU ? » dit l'une. Sa consœur, visiblement peu informée, s'inquiète alors de la programmation. « Il faut que tu ailles voir une pièce du

Théâtre des Cerises [une troupe qui joue lors du festival], c'est super ! » lui répond une autre étudiante qui déjeune à ses côtés. Au bout d'un quart d'heure d'échange, les deux étudiantes, qui n'avaient jusqu'alors pas éprouvé un vif intérêt pour le théâtre, se décident : c'est au bar du TU qu'elles iront prendre leur café, et assister à une « Battle de 45 tours » organisée dans le cadre du festival, avant de se laisser happer par un concert qu'elles n'avaient pas prévu d'aller voir.

« Quand nous sommes arrivés en 1994, ce campus ne vivait pas : les étudiants venaient travailler puis repartaient le soir », se souviens Thomas Mary, responsable de la communication du Théâtre universitaire. Pour ceux qui s'en souviennent, le campus universitaire du Petit-Port n'était pas très « vivant »



« Le songe d'une nuit d'été », joué par l'atelier de création du TU et mis en scène par Thierry Pillon, fait salle comble. Il est reprogrammé pour la saison prochaine.

sur le plan culturel. Dix ans plus tard, les choses ont bien changé. « On espère dépasser les 20 000 entrées payantes cette année, c'est-à-dire le chiffre de la saison dernière », affiche-t-on prudemment au TU. Quant au seul festival, véritable fleuron de l'activité culturelle du Théâtre, il devrait dépasser les 12 000 entrées de l'an passé.

## Un lieu d'échanges pour les troupes

Cette vitalité culturelle n'a pourtant pas toujours été facile à maîtriser. « Au départ, pour éduquer un public étudiant pas toujours averti, il nous aurait été difficile de proposer des pièces trop « intellos », analyse Thomas Mary. « D'un autre côté, on n'a pas voulu faire tout et n'importe quoi pour attirer les étudiants. » Ce défi pour l'éducation à

l'art de Molière, la programmation du TU semble l'avoir relevé. En dix années d'existence, la scène du campus a su s'attirer la confiance des spectateurs et des professionnels. Et si le nombre d'étudiants a augmenté, le festival du TU est aussi l'occasion pour un public plus âgé de découvrir une programmation de qualité.

Outre la fréquentation, le festival est aussi un lieu d'échange pour les troupes : « On fait en sorte que chacun aille voir le spectacle des autres », explique encore Thomas Mary. « Ça permet de créer une dynamique culturelle bénéfique pour le campus. » Ce ne sont pas nos étudiantes qui le contrediront : le soir même de leur venue au TU, elles étaient de retour pour assister à la représentation du « Songe d'une nuit d'été », joué par des étudiants sous la tutelle d'un professionnel.